

Aujourd'hui 15 avril, bien mauvais temps, tempête de neige fondue, nous avons été au tir. Et la bataille recommence depuis une heure, effroyable du côté de Nino.

Depuis que je le sais près de moi, je ne suis plus tranquille.

Mais que de troupes! Que de renforts! Les hommes les plus variés, les plus pittoresques, visages décidés, résolus sans forfanterie, sans faiblesse. Tout marche avec ordre, organisation admirable, moral très imprévu, très belle humeur, blague, pudeur du courage.

Et la sensation d'être à l'écart de tout dans une zone d'où on revient difficilement, où il est même difficile d'accéder.

J'ai ta lettre.

Il n'est pas question de départ mais nous sommes prêts à partir en un quart d'heure. Je suis de moins en moins l'homme que tu as connu.

Je t'embrasse.

Lundi 17 avril 1916

Temps affreux, la pluie, la boue, le froid... Notre pauvre Nino comment supporte-t-il tout cela?

Ici repos, nous restons dans la grange, un peu de théorie. Je t'écris de ma section, je suis au milieu de mes hommes, il y a deux parties de manille d'engagées, j'entends des récits de combat, des souvenirs de blessures. Dans un coin de grange bas et obscur il me semble être dans un bateau. Il n'est que 5 heures et j'écris à la lueur d'une lanterne.

En bas les mitrailleuses alignées, et par la grande porte j'aperçois les convois de ravitaillement et les troupes qui passent, et le petit chemin de fer rageur qui porte là-bas les obus alignés comme des canettes.

Les soldats que j'ai sous mes ordres ont presque tous vu le feu et déjà été blessés.

Ce sont des Parisiens pour la plupart, doués d'un bagout très savoureux. On s'entend très bien, et la 4^e section est déjà réputée. Plus tard, si je puis, je te conterai la formation bizarre et pittoresque qu'est une section de mitrailleuses, cela tient du cirque et du franc-tireur. L'esprit de corps y est entretenu et développé autant qu'il est possible. La discipline y est tout à fait différente de ce qu'elle est ailleurs.